

## Pétra et les Nabatéens

24 novembre 2007

L'objectif de cette conférence était de découvrir la civilisation nabatéenne sous ses différents aspects. Après avoir situé Pétra dans l'actuelle Jordanie, nous avons décrit le royaume nabatéen à son apogée quand celui-ci s'étendait de Damas à Hégra (Arabie Saoudite). Nous avons observé que les rois de Pétra durent composer et traiter avec l'Égypte lagide, la Syrie séleucide, le royaume de Judée, l'empire parthe de Mésopotamie et la république puis l'empire de Rome du IV<sup>e</sup> siècle A.C. au II<sup>e</sup> siècle P.C.

Le nom Pétra fut donné à la capitale des Nabatéens par les Grecs et les Romains, mais les sémites nommaient cette cité du désert autrement : *Reqem* pour les Hébreux et *Raqmu* pour les Nabatéens<sup>1</sup>.

Nous avons constaté que les Nabatéens étaient un peuple nomade probablement issu du sud de la péninsule arabique. En effet, le nom même du peuple *Na-ba-tu* est d'origine sud-arabique.

Les Nabatéens apparaissent peut-être dans les chroniques du roi assyrien Assurbanipal (669-630 A.C.). Ils sont clairement identifiés par la Bible (Isaïe, LX, 7). Le premier auteur classique à les décrire est Diodore de Sicile<sup>2</sup>. Ce dernier mentionne un peuple d'origine nomade possédant une cité imprenable. Il souligne l'importance du commerce pour les Nabatéens. Il indique enfin qu'ils résistèrent à toutes les grandes puissances du Proche-Orient. Il relate les deux défaites d'Antigone le Borgne, l'un des diadoques, face aux armées nabatéennes. Des commerçants nabatéens sont aussi cités par Zénon de Caunos dans son inventaire des possessions de Ptolémée II Philadelphe au Levant.

L'origine de la royauté nabatéenne est incertaine. Le premier roi connu semble être Arétas I<sup>er</sup>. Celui-ci est présenté par la Bible<sup>3</sup> comme le tyran des Nabatéens. Il soutient Jason qui a tenté de s'emparer du pouvoir à Jérusalem. Il traitera aussi avec Judas Maccabée et Jonathan<sup>4</sup>.

Le deuxième roi connu est Rabbal I<sup>er</sup>. Une seule inscription fragmentaire permet de connaître ce personnage. Son successeur, Arétas II, est connu grâce à l'historien juif Flavius Josèphe<sup>5</sup> qui raconte la guerre qui opposa Gaza au « roi » Alexandre Janée de Judée. Arétas II ayant pris le parti des habitants de la cité côtière. Malheureusement son armée ne pourra empêcher la prise de Gaza par les armées d'Alexandre Janée. Arétas II est aussi connu par la numismatique car il fut le premier roi nabatéen à frapper monnaie.

Obodas I<sup>er</sup> battit Alexandre Janée en 83 A.C. et s'empara de nombreux territoires juifs<sup>6</sup>. Il se mesura aussi à Antiochos XII. Il le battit et le tua près de Cana<sup>7</sup>. Suite à cette brillante victoire, une cité fut édiflée : Oboda (l'actuelle Avdat en Israël) où le roi sera inhumé plus tard. Cette cité fut construite sur un éperon rocheux et disposait d'importantes réserves d'eaux. Un temple pour Zeus-Obodas y sera construit par les Romains.

---

<sup>1</sup> Nom connu seulement depuis 1965 et qui signifie « La bariolée » en référence à la géologie du site de Pétra.

<sup>2</sup> DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque Historique*, livre II, ch. 48.

<sup>3</sup> *Deuxième livre des Maccabées*, V, 8.

<sup>4</sup> *Deuxième livre des Maccabées*, XII, 10-12.

<sup>5</sup> FLAVIUS JOSEPHE, *Antiquités Judaïques*, XIII, 358-363.

<sup>6</sup> FLAVIUS JOSEPHE, *Antiquités Judaïques*, XIII, 375.

<sup>7</sup> FLAVIUS JOSEPHE, *Antiquités Judaïques*, XIII, 99-102.

Le fils d'Obodas, Arétas III Philhellène sera le roi qui dilata au maximum les frontières de la Nabatène. Il fut appelé par la population de Damas, lassé par les querelles séleucides. Il régna ainsi sur la cité syrienne de 84 à 72 A.C. Il fut chassé par les armées du roi d'Arménie, Tigrane qui s'empara de la Syrie. Il accueillit Hyrcan II, roi de Judée chassé par son frère Aristobule en 67 A.C. Il maria une princesse nabatéenne, Kypros, avec le principal conseiller d'Hyrcan, Antipater<sup>8</sup>. De cette union naîtra Hérode le Grand qui est donc à moitié Nabatéen. Il tenta de s'emparer de Jérusalem avec Hyrcan mais fut chassé et battu par Aristobule et Scaurus, un lieutenant de Pompée qui venait d'entrer en Syrie. En 64 A.C. ce dernier créa la province romaine de Syrie mettant ainsi un terme au royaume séleucide. Désormais, Arétas avait une frontière avec Rome. Scaurus tentera en vain de s'emparer de Pétra. Arétas III paya un tribut pour mettre fin à la guerre.

Malichos Ier (56 – 30 A.C.) succéda à Arétas III. Il perdit des territoires dans la guerre qui l'opposa au général romain Gabinus. Néanmoins, Pétra demeura imprenable. Un traité d'alliance fut signé avec César. Malichos envoya même des troupes à Alexandrie pour aider le dictateur romain en difficulté<sup>9</sup>. Ensuite il s'allia aux Parthes croyant que les Romains seraient défaits. Il paya cher cette erreur de jugement. Antoine l'obligea à payer un lourd tribut à Rome. La Nabatène fut même offerte par Antoine à Cléopâtre VII. Le triumvir obligea aussi le roi de Pétra à fournir des troupes pour sa guerre contre Octave. Après le désastre d'Actium, Malichos se retourna contre Cléopâtre VII et Antoine. Octave lui pardonna de s'être lié à Antoine.

Obodas II (30 – 9/8 A.C.) devient un allié d'Octave-Auguste. Il aida le gouverneur d'Égypte, Aelius Gallus à mener une campagne en Arabie Heureuse (Yémen) en 27 A.C. Son successeur, Arétas IV (9/8 A.C. – 40 P.C.) sera reconnu par Auguste. Il maria une de ses filles avec le nouveau roi de Judée Hérode Antipas. Celui-ci répudia son épouse en 27 PC. ce qui provoqua une guerre entre les deux royaumes. L'empereur Tibère n'intervint pas dans ce conflit.

Le fils d'Arétas IV, Malichos II (40-70) aida Titus à s'emparer de Jérusalem. Il lui envoya 1000 cavaliers et 5000 fantassins. Le fils de Malichos, Rabbel II (71-106) sera le dernier roi de Pétra. À sa mort, les troupes de Trajan s'emparèrent du royaume nabatéen. La conquête ne semble pas avoir été pacifique<sup>10</sup>.

La Nabatène devint la province d'Arabie avec Bostra comme capitale. Une légion fut installée dans cette cité et la province fut progressivement romanisée. Pétra devint colonie romaine sous le principat d'Elagabal.

Le christianisme s'y implanta au début du IV<sup>e</sup> siècle. L'écriture nabatéenne s'éteignit et disparut à l'époque de Constantin. En 358, l'empereur Constance II créa la province de *Palestina Salutaris*, Pétra en devint la capitale. En 442, Théodose II ordonna la fermeture des temples païens. La ville fut ensuite abandonnée.

Pétra réapparut dans l'histoire en 1276 quand le sultan mamelouk Baïbars, venant du Caire la traversa. Ce périple fut raconté par le chroniqueur Nuweiri (1279-1332). Il faudra attendre 1812 pour que l'Occident redécouvre Pétra après que Johann Ludwig Burckhardt raconte sa traversée de la cité du désert. En 1823, l'antiquaire anglais William John Bankes passa deux jours à *Raqmu*. Sa description brève des édifices de la ville suscitera l'engouement pour la Nabatène en Europe.

La première mission scientifique fut dirigée par Léon de Laborde et Louis-Maurice Linant de Bellefonds en 1828. Les deux Français passèrent six jours à Pétra. Ils prirent de nombreuses mesures et décrivent plusieurs édifices majeurs.

---

<sup>8</sup> FLAVIUS JOSÈPHE, *La guerre des Juifs contre les Romains*, I, 181.

<sup>9</sup> PSEUDO-CÉSAR, *Guerre d'Alexandrie*, I,1.

<sup>10</sup> AMMIEN MARCELLIN, *Histoire de Rome*, XIV, 8, 13.

En 1876, l'explorateur anglais Charles Doughty découvrit Hégra (Arabie Saoudite), la seconde ville du royaume nabatéen. L'architecture funéraire d'Hégra était très proche de celle de Pétra.

La langue nabatéenne est d'origine sémitique. Elle appartient au groupe sémitique occidental. Nous la retrouvons parmi les langues nord-arabiques dans les dialectes arabes préislamiques nord et est avec le Safaïtique, le Thamoudéen, le Lihyanite et l'Haséen.

L'écriture nabatéenne fut déchiffrée par Beer en 1840. Elle s'inspire de l'écriture araméenne et influencera l'écriture arabe.

La religion nabatéenne est malheureusement très peu connue car il y a très peu d'informations la concernant. Celles-ci sont essentiellement d'ordre épigraphique et archéologique. Le dieu le plus cité est *Ilah* ou *Ilahay*. Il apparaît souvent dans les théonymes mais son culte s'éteignit avec la sédentarisation. Son nom renvoie à la racine akkadienne *il* ou *el* signifiant « dieu ».

Le dieu Dûshara (Dusarès) est à la tête du panthéon nabatéen. Son nom d'origine arabe signifie « celui de Shara ». Shara désigne probablement un chemin ou une montagne. Il sera un dieu dynastique protecteur de deux rois : Arétas IV et Rabbel II. Son culte se poursuivra à l'époque romaine. Parfois, il sera assimilé à Arès ou à Dionysos.

Le dieu Al-Kutbâ est également d'origine arabe. Il s'agit de la divinité de l'écriture, le Nabu des Chaldéens. La principale déesse nabatéenne est Al-Uzzâ, « La Très forte ». Son caractère stellaire la rapprochera de Vénus. Elle sera néanmoins diffusée sous son nom nabatéen dans l'empire. Une épigraphe la mentionnant a même été retrouvée en Dacie (Roumanie).

L'étude du culte est pratiquement impossible. Il n'existe presque aucune inscription concernant le clergé et les pratiques religieuses des Nabatéens. Des sanctuaires rupestres variés sont connus. Ils se trouvent le long des parois, au sommet d'une montagne, au fond d'une gorge. Ils perpétuent, semble-t-il des installations archaïques. Parfois, ils se constituent d'un triclinium et d'un autel. Les dieux y sont adorés sous la forme de bétyles.

Les Nabatéens construisirent aussi quelques temples comme celui de Dûshara situé au cœur de Pétra. Seule construction non funéraire bien conservée de la ville antique.

L'architecture nabatéenne est probablement la discipline la plus emblématique de l'étude de la culture nabatéenne. Il faut toutefois être attentif. Tous les édifices de Pétra ne sont pas nabatéens. Les Romains aussi élevèrent des constructions dans la cité du désert jordanien. Il faut remarquer que les Nabatéens imitèrent souvent l'architecture gréco-romaine. Ainsi, le théâtre de Pétra n'est pas romain mais est bel et bien nabatéen ! Enfin, les Romains imitèrent aussi l'architecture nabatéenne, en témoigne le tombeau du légat Sextius Florentinus. L'art nabatéen s'hellénise dès le règne d'Arétas IV. Des temples, marchés, thermes, gymnase, palais, arc, etc. sortent de terre en Nabatène.

Les monuments les plus connus de Pétra sont les tombeaux sculptés dans la roche. Les plus anciens sont les *nefesh* (personne/défunt). Il s'agit d'une tour funéraire assez simple comprenant une base, un corps rectangulaire à corniche, un pyramidion ou un fleuron. Ces monuments sont généralement anépigraphes. Il ne s'agit pas d'une invention nabatéenne car, ce type de monument se retrouve ailleurs au Levant et en Egypte : le monument de Zacharie dans la vallée du Cédron, les tours d'Amrit en Phénicie, le mausolée de Môdin<sup>11</sup> ou les tombes des Ptolémées<sup>12</sup> purent servir de modèle aux architectes de *Raqmu*.

---

<sup>11</sup> Premier livre des Maccabées, XIII, 27-30.

<sup>12</sup> LUCAIN, *La Pharsale*, VIII, 695-699.

Les Nabatéens ajoutèrent ensuite des merlons à leurs tombeaux. Là aussi il s'agit d'éléments provenant de l'architecture phénicienne et mésopotamienne. Les premiers tombeaux à merlons furent édifiés à Hégra.

Ensuite, les merlons devinrent des escaliers situés au sommet de la façade du tombeau. Huit types de monuments à escaliers existent à Pétra et à Hégra. Quelques tombeaux à arceaux peuvent aussi être observés dans l'oasis d'Hégra.

Les tombeaux temples n'existent qu'à Pétra. Ils disposent tous d'un triclinium où les Nabatéens effectuaient des banquets funéraires, tradition présente dans tout le Proche-Orient sémitique. Parmi les tombeaux temples les plus connus, il y a le « tombeau à urne ». Ses dimensions colossales permirent à l'évêque Jason de le transformer en cathédrale. Il s'agissait probablement de la tombe du roi Malichos II.

Le tombeau palais est en réalité un ensemble de quatre sépultures. La façade commune de cet ensemble imite l'architecture civile. Nous trouvons au deuxième registre une façade de portique ou une façade de palais parthe. Un troisième registre fort abîmé laisse entrevoir une petite colonnade comme il en existe une sur la *Stoa* (portique) d'Attale II de Pergame à Athènes. L'entrée des tombes imite, quant à elle, des édifices romains car nous trouvons une succession d'édicules à arc et fronton. Nous pouvons notamment rencontrer ce type d'architecture à Nîmes, dans le temple de Diane.

Le plus célèbre monument est sans conteste le *Khazneh* : « trésor » [de pharaon]. Il mesure 38,77 m de haut pour 24,90 m de large. Ce joyau de l'art hellénistique fut parfois mutilé par des bédouins qui pensaient qu'il y avait un trésor pharaonique caché dans l'urne située à son sommet. Il est situé au débouché d'un ouadi, le Siq. Son fronton est clairement hellénistique. Il inspirera même la façade du temple de Bel à Palmyre. Au second niveau nous trouvons une rotonde ou tholos encadrée sur trois côtés par un péristyle à toit penché vers l'extérieur. Il s'agit peut-être de la représentation d'une tholos située au centre d'une cour à quatre portiques. Nous pouvons y voir des représentations de divinités romaines : Fortune et Victoire.

Le Tombeau d'*ed-Deir* est également un monument emblématique de Pétra. Il date du règne de Rabbel II. Il s'agit peut-être même de son tombeau. Il ressemble beaucoup au *Khazneh*.

En dehors de l'architecture funéraire, nous pouvons trouver à Pétra un théâtre, une colonnade romaine et quelques temples. Le grand temple servait probablement d'assemblée pour les notables de la ville. La divinité qui était adorée n'est pas encore connue à ce jour.

Enfin, soulignons l'ingéniosité des Nabatéens qui maîtrisèrent parfaitement l'eau. La cité regorge de canalisation, de puits et de citernes. Ainsi, la ville ne manquait jamais d'eau alors qu'elle était aux portes du désert.

Le déclin de Pétra sera provoqué par les Romains. Ceux-ci détournèrent les principales routes commerciales qui passaient par *Raqmu*. Privé de cette importante source de revenu, le dynamisme de la ville entra progressivement en léthargie. Ainsi, au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, Palmyre prit sa place en tant que plaque tournante du commerce entre Rome de l'Orient lointain.

Sébastien POLET

#### Pour en savoir plus :

AUGE Christian, DENTZER Jean-Marie, *Pétra. La cité des caravanes*, Paris, 2006 (*Découvertes Gallimard – Histoire*, n°372).

BOURBON Fabio, *Petra. Guía arqueológica*, trad. MARTIN Inès, Madrid, 2006 (*Guías de arqueología*).

*La Jordanie de l'âge de la Pierre à l'époque Byzantine*, Paris, 1987 (*Rencontres de l'École du Louvre. La documentation française*).

SARTRE Maurice, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique IVe siècle av. J.-C. - IIIe siècle ap. J.-C.*, Paris, 2001.

STARCKY Jean, *Pétra et la Nabatène*, Paris, 1961, col. 886-1017 (dans *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, f. 36).